



## Sommaire

Commentaire de la Parole de vie .....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari .....	4
Bible TOB .....	9
Expériences .....	10



*de la*  
*Parole*  
*de Vie*

**« Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous »  
(Marc 9,35)**

En chemin vers Capharnaüm avec Jésus, les disciples discutent avec vivacité. Quand Jésus leur demande de le mettre au courant, ils n'ont pas le courage de répondre, peut-être parce qu'ils ont un peu honte : en fait, ils essayaient d'établir qui d'entre eux était le plus grand.

Jésus avait parlé à plusieurs reprises de son rendez-vous mystérieux avec la souffrance, mais pour Pierre et les autres, c'était quelque chose de trop difficile à comprendre et à accepter. En réalité, ce n'est qu'après l'expérience de la mort et de la résurrection de Jésus qu'ils découvriront qui il est vraiment : le Fils de Dieu qui donne sa vie par amour.

Pour cette raison, pour les aider vraiment à être ses disciples, Jésus s'assoit, les appelle près de lui et révèle la vraie nature de la « primauté évangélique » :

**« Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous »**

Malgré la fragilité et la peur des disciples, Jésus a confiance en eux et les appelle à le suivre, pour partager sa mission : servir. L'exhortation de l'apôtre Paul aux chrétiens de Philippiens me vient à l'esprit : « Ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres. Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ » (Philippiens 2,3-5). Servir, non pas tant comme un esclave, qui est forcé de travailler, mais comme une personne libre qui offre généreusement ses compétences et ses forces, qui travaille non pas pour un groupe, mais pour tous ceux qui ont besoin de son aide, sans exceptions et sans préjugés.

C'est aussi un appel pour nous, aujourd'hui, à avoir cœur et esprit ouverts pour accueillir la souffrance des autres et subvenir à leurs nécessités, pour être actifs à construire des relations authentiquement humaines, pour mettre nos talents au service du bien commun, en recommençant chaque jour, malgré nos échecs. C'est l'invitation à nous mettre à la dernière place pour entraîner chacun vers le seul avenir possible : la fraternité universelle.

**« Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous »**

Commentant cette parole de vie, Chiara Lubich nous suggérait une façon de la concrétiser : *« Choisissons avec Jésus la dernière place dans les innombrables occasions qui nous sont offertes par la vie de chaque jour. Si on nous a confié une responsabilité d'un certain niveau, ne nous prenons pas pour "quelqu'un", ne donnons pas libre cours à la vanité et à l'orgueil. Souvenons-nous que le plus important, c'est d'aimer les autres. Profitons de cette situation pour mieux le servir, sans oublier de prendre soin de ce qui semble moins important : les rapports personnels, les humbles tâches quotidiennes, l'aide aux parents, la paix et l'harmonie dans la famille, l'éducation des enfants... Oui, quelle que soit la situation, rappelons-nous que christianisme veut dire aimer et de préférence aimer les plus petits, les derniers.*

*« Si nous vivons ainsi, notre vie sera une construction continue du Royaume de Dieu sur la terre. Pour prix de cet effort, Jésus a promis tout le reste par surcroît : la santé, les biens, l'abondance en tout, à distribuer aux autres et devenir ainsi pour beaucoup les bras de la Providence de Dieu<sup>1</sup>. »*

**« Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous »**

La protection de la maison commune est un service particulièrement actuel, que nous pouvons partager avec beaucoup. Depuis des années, c'est un thème récurrent du témoignage que les chrétiens peuvent donner. Rappelons en particulier que, pour un nombre croissant d'Églises, cette année encore le mois de septembre s'ouvre avec la célébration de la Journée de la Création, et cela se prolonge jusqu'au 4 octobre, par le Temps de la Création.

La communauté de Taizé, à l'une de ces occasions, a proposé cette prière : « Dieu d'amour, tu es présent dans l'univers et dans la plus petite de tes créatures, entoure de ta tendresse tout ce qui existe. Apprends-nous à prendre soin de la Création, où tout nous parle de toi. Nous te prions pour tous ceux qui souffrent du feu et de l'eau, des tremblements de terre et des tempêtes. Éveille notre louange et notre gratitude, donne-nous la grâce de nous sentir intimement unis à tout ce qui existe. Nous te confions tous ceux, en particulier les plus jeunes, qui mettent en œuvre de nouveaux projets devant l'urgence climatique. Tu es avec nous tous les jours. Soutiens-nous dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix<sup>2</sup>. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Chiara LUBICH, *Parole de vie*, septembre 1985 ; cf. *Parole di Vita*, ed. Fabio Ciardi, Città Nuova 2017, p. 334.

(2) [https://www.taize.fr/fr\\_article24639.html](https://www.taize.fr/fr_article24639.html)



## Textes de *Chiara Lubich* et des focolari

### Points à souligner :

- Malgré notre fragilité et nos peurs, Jésus a confiance en nous et nous appelle à le suivre, pour partager sa mission : servir.
- Ayons alors cœur et esprit ouverts pour accueillir la souffrance des autres et subvenir à leurs nécessités.
- Soyons actifs à construire des relations authentiquement humaines et mettons nos talents au service du bien commun.
- Choisissons avec Jésus la dernière place dans les innombrables occasions qui nous sont offertes par la vie de chaque jour.
- Rappelons-nous que christianisme veut dire aimer et de préférence aimer les plus petits.



Chiara LUBICH, *La Vie est un voyage*, Nouvelle Cité 1987, p. 114-116.

### *Être don de soi pour être*

« Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » (Mc 9,35).

Qui de nous, une fois dans sa vie, n'a désiré être le premier, celui qui aime Jésus le plus, en lui adressant, littéralement poussé par l'Esprit, cette demande : « Donne-moi de t'aimer comme personne ne t'a jamais aimé » ?

Pour atteindre ce but, nous devons nous mettre à la dernière place, au service de tous, toujours prêts à aimer. Aimer c'est la façon d'atteindre la première place. C'est ce qu'enseigne l'Évangile à chaque chrétien.

Notre choix premier, en fait, est celui de Dieu, Dieu-Amour.

« Dieu est Amour, ce qui veut dire qu'il se communique lui-même [...] il est don total de soi. Cette communication de soi est sa nature, sa loi vitale. Il n'existe qu'en se donnant et le don est sa vie. L'Être divin est Un, cependant il n'est pas seul. La vie divine est et ne peut être qu'une société de personnes. »

En effet Dieu est Un et Trinité de personnes. Comme l'Amour est la vie de Dieu, pour nous aussi, l'amour doit être notre vie. Et lorsqu'on aime on ne reste pas seul, car l'amour engendre la vie. C'est ainsi et pas autrement que nous sommes chrétiens. L'amour nous fait être.

Nous existons non seulement par amour, mais nous existons parce que nous aimons. Si nous n'aimions pas, et chaque fois que nous n'aimons pas, nous ne sommes pas, nous n'existons pas en tant que chrétiens. Nous devons donc être amour, et vivre cet amour au sein de l'Église, dans nos milieux de vie, comme Dieu le vit au sein de la Trinité. C'est la seule chose que Dieu nous demande : être don de nous-même aux autres. C'est « l'unique dette » que nous ayons, dirait saint Paul (cf. Rm 13,8).

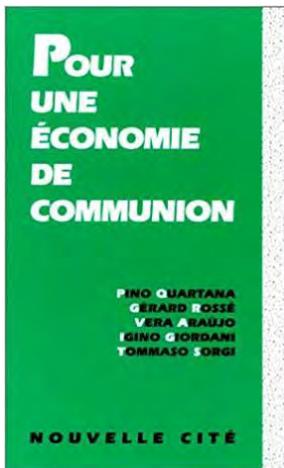
Mais Dieu est Amour non pas seulement en lui, Trinité ; en effet il nous a aimés et il a envoyé son Fils pour nous. Nous aussi, comme lui, nous devons être don de nous-mêmes envers ceux qui nous sont extérieurs, qui ne sont pas dans l'Église ; ceux qui sont séparés de nous par l'indifférence, par des blessures séculaires, par la culture ou la religion. Nous devons nous occuper de ceux qui sont « au-dehors », de ceux qui ne sont pas encore « à la maison ». Et pour bien prendre soin d'eux, nous devons nous donner, nous mettre à la dernière place, c'est-à-dire aimer.

Là encore nous ne serons pas seuls. Le don de soi appelle le don, et attire les cœurs à Dieu.

« Malheur à celui qui est seul » dit l'Écriture. (Qo 4,10). Non seulement parce que le solitaire est toujours en danger, mais aussi parce que celui qui est seul, l'est parce qu'il n'aime pas. Il ne s'est pas donné lui-même.

Gare à celui qui n'aime pas !

Au contraire, si nous sommes don de nous-mêmes à chaque instant envers tous, surtout les plus lointains, nous construirons l'unité, nous la ferons croître, nous la rendrons plus proche.



Iginio GIORDANI, *Économie et travail*, in *Pour une économie de communion*, Nouvelle Cité 1993.

Dans l'Évangile, tout le monde travaille : Dieu opère au ciel, le Fils de Dieu opère sans cesse sur la terre. Le travail est une manifestation de vertu. La charité est travail, elle est « faire ».

Dans ses paraboles Dieu est dépeint comme un chef de famille travailleur et, dans sa vigne, les hommes sont occupés à diverses tâches. Les apôtres sont des pêcheurs qui ajoutent à leur métier le travail pour la vie du ciel. Ils deviennent « pêcheurs d'hommes » [...].

En un certain sens le christianisme est « faire ». Il est notre travail de production du bien.

Celui qui aime « fait ».

« Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur", qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Mt 7,21).

La vie chrétienne est faire le bien.

Celui qui ne « fait » pas est un chrétien qui dort, un cadavre articulé. Celui qui n'œuvre pas n'aime pas. Car l'amour est service et, comme le déclare saint Jean : « Celui qui n'aime pas demeure dans la mort... Petits enfants, n'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes, véritablement » (1 Jn 3,14-18). Foi et œuvres. La vérité, c'est ce que fait Dieu ; les actions, c'est ce que fait l'homme ; ensemble, cela compose l'œuvre de l'Homme-Dieu.

« Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande » (Jn 15,14), a dit Jésus : si vous m'aimez, observez mes commandements [...].

L'amour donc consiste à transformer les commandements en œuvres. L'amour produit l'agir ; l'agir produit l'amour. Le travail est foi qui se réalise. Celui qui ne travaille pas – qui n'habille pas son frère, qui ne nourrit pas l'affamé, ne donne pas un logement au sans-abri –, n'est ni frère, ni sœur, ni mère de Jésus. C'est pour cette raison que saint Paul dit de la charité qu'elle est diligente. Et c'est pour cette raison aussi que l'inaction équivaut à mal faire, à une mauvaise action : athéisme pratique.



**Pape FRANÇOIS, aux participants à l'Assemblée Générale des Focolari, Vatican 6 février 2021**

### *[...] La période post-Fondatrice*

Douze ans après le départ de Chiara Lubich pour le Ciel, vous êtes appelés à surmonter un désarroi légitime et aussi à faire face à la diminution des effectifs, afin de continuer à être une expression vivante du charisme de fondation. Comme nous le savons, cela exige une fidélité dynamique, capable d'interpréter les signes et les besoins des temps et de répondre aux nouvelles exigences de l'humanité. Chaque charisme est créatif, ce n'est pas une statue de musée, non, il est créatif. Il s'agit de rester fidèle à la source originelle, de s'efforcer de la repenser et de l'exprimer en dialogue avec les nouvelles situations sociales et culturelles. Il a des racines, des racines bien solides cependant l'arbre grandit en dialogue avec la réalité. Ce travail d'actualisation est d'autant plus fructueux qu'il est réalisé en harmonisant créativité, sagesse, sensibilité à tous et fidélité à l'Église. Votre spiritualité, caractérisée par le dialogue et l'ouverture aux différents contextes culturels, sociaux et religieux, peut certainement favoriser ce processus. L'ouverture aux autres, quels qu'ils soient, doit toujours être cultivée : l'Évangile est destiné à tous, (mais pas comme prosélytisme) c'est un ferment d'humanité nouvelle en tout lieu et en tout temps.

Cette attitude d'ouverture et de dialogue vous aidera à éviter toute autoréférentialité – ce qui est toujours un péché, une tentation, celle de se regarder dans la glace, c'est seulement bon pour se coiffer le matin, rien de plus – éviter toute autoréférentialité, qui ne vient jamais d'une bonne inspiration. C'est ce que nous souhaitons pour toute l'Église : se garder d'un repli sur soi, qui conduit à toujours défendre l'Institution au détriment des personnes, et qui peut aussi conduire à justifier ou dissimuler des formes d'abus, que nous avons vécu et découvert avec beaucoup de douleurs ces dernières années. L'autoréférentialité empêche de voir les erreurs et les lacunes, ralentit le chemin, entrave un contrôle transparent des procédures institutionnelles et des styles de gouvernance. Au contraire, il vaut mieux être courageux et affronter avec parrhésie et vérité les problèmes, en suivant toujours les indications de l'Église qui est vraiment Mère, et en répondant aux besoins de la justice et de la charité. L'autocélébration ne rend pas service au charisme. Il s'agit plutôt d'accueillir avec émerveillement chaque jour – ne pas oublier l'émerveillement qui indique toujours la présence de Dieu – accueillir le don gratuit que vous avez reçu en rencontrant votre idéal de vie et, avec l'aide de Dieu, essayer d'y répondre avec foi, humilité et courage, comme la Vierge Marie après l'Annonciation.

### *Importance des crises*

Le deuxième thème que je voudrais vous proposer est celui de l'importance des crises. On ne peut pas vivre sans crises. Les crises sont une bénédiction, aussi sur le plan naturel : les crises de croissance de l'enfant jusqu'à l'âge adulte sont importantes, tout comme dans la vie des institutions. J'en ai longuement parlé dans mon récent discours à la Curie romaine. Il y a toujours la tentation de transformer les crises en conflits. Le conflit est mauvais, il peut devenir mauvais et diviser, mais la crise est une opportunité pour grandir. Chaque crise est un appel à une nouvelle maturité ; c'est un temps de l'Esprit qui suscite un besoin d'actualisation, sans se laisser décourager par la complexité humaine et ses contradictions. Aujourd'hui, on insiste beaucoup sur l'importance de la résilience face aux difficultés, c'est-à-dire la capacité à y faire face de manière positive, en tirant

parti des opportunités qui se présentent. C'est la tâche de ceux qui occupent des postes de gouvernance, à tous les niveaux, que de faire face aux crises communautaires et organisationnelles de la meilleure manière possible et de la façon la plus constructive. Par contre, les crises spirituelles des individus, qui touchent à l'intimité même de la personne ainsi qu'à leur conscience, doivent être affrontées avec prudence par des personnes qui n'occupent pas de postes de gouvernance, à quelque niveau que ce soit, au sein du Mouvement. Il s'agit là d'une bonne règle, pratiquée par l'Église depuis toujours, également par les moines, valable non seulement aux moments de crises personnelles, mais de façon générale pour l'accompagnement spirituel. C'est cette indispensable distinction entre *for* externe et *for* interne que l'expérience et la tradition de l'Église nous enseignent. En effet, le mélange entre ce qui est du domaine de la gouvernance et ce qui est du domaine de la conscience conduit à des abus de pouvoir – et aux autres abus dont nous avons été témoins, lorsqu'on a soulevé le couvercle de la marmite avec ces graves problèmes.

### ***Enfin, le troisième point : vivre la spiritualité avec cohérence et réalisme***

Cohérence et réalisme : une personne est considérée comme une référence parce qu'elle est cohérente. Le but ultime de votre charisme coïncide avec l'intention que Jésus a présentée au Père dans sa dernière et grande prière : « Que tous soient un » (Jn 17,21), unis, tout en sachant que c'est l'œuvre de la grâce du Dieu Un et Trine : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous » (ibid.). Cet objectif exige un double engagement : à l'extérieur et à l'intérieur du Mouvement.

En ce qui concerne l'action à l'extérieur du Mouvement, je vous encourage à être des témoins de grande proximité – et en cela la Servante de Dieu Chiara Lubich a donné beaucoup d'exemples ! – grâce à l'amour pour le frère qui dépasse toutes les barrières et rejoint toutes les conditions humaines. Dépassez les barrières, ne pas avoir peur. C'est la voie de la proximité fraternelle, qui transmet la présence du Ressuscité aux hommes et aux femmes de notre temps, en partant des pauvres, des plus petits, des exclus ; en travaillant avec les personnes de bonne volonté pour la promotion de la justice et de la paix. N'oubliez pas que la proximité a été le langage le plus authentique de Dieu, pensons à ce passage du Deutéronome quand le Seigneur interroge : « Réfléchissez donc, quel peuple a eu des dieux proches comme vous m'avez, Moi ? » Ce style de Dieu, de cette proximité, s'est poursuivi, a continué jusqu'à arriver à la proximité maximum, celle essentielle : le Verbe fait chair, Dieu qui s'est fait un avec nous. N'oubliez pas qu'« être proche » est le style de Dieu. C'est, à mon avis, le langage le plus authentique.

En ce qui concerne l'engagement au sein du Mouvement, je vous invite à toujours plus promouvoir la synodalité, afin que tous ses membres, en tant que dépositaires d'un même charisme, soient coresponsables, participent à la vie de l'Œuvre de Marie et à ses objectifs spécifiques. Ceux qui ont la responsabilité du gouvernement sont appelés à encourager et à mettre en œuvre une consultation transparente, non seulement au sein des instances dirigeantes, mais à tous les niveaux, en vertu de cette logique de communion selon laquelle tous peuvent mettre au service des autres, leurs dons, leurs opinions, en vérité et en toute liberté [...].



Traduction  
œcuménique  
de  
*La Bible*  
(version 2010)

***Qui est le plus grand ? (Marc 9,33-37)***

33 Ils allèrent à Capharnaüm. Une fois à la maison, Jésus leur demandait : « De quoi discutiez-vous en chemin ? »

34 Mais ils se taisaient, car, en chemin, ils s'étaient querellés pour savoir qui était le plus grand.

35 Jésus s'assit et il appela les Douze ; il leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. »

36 Et prenant un enfant, il le plaça au milieu d'eux et, après l'avoir embrassé, il leur dit :

37 « Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même ; et qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »



Chiara Lubich et des chrétiens du monde entier, *Paroles pour vivre II*, Nouvelle Cité 1980, p. 108-118

### *Un cinquième enfant*

Notre fille, Solange, est infirmière dans une clinique de Rio de Janeiro. Un jour, une jeune fille sur le point d'accoucher se présenta à l'accueil. Elle demandait à être hospitalisée au moins jusqu'à l'accouchement. Mais comme elle n'avait sur elle ni papiers, ni argent pour payer le séjour, personne ne l'écouta.

Solange trouvait profondément injuste de lui refuser un lit dans sa situation. Elle alla trouver le directeur de la clinique, plusieurs médecins, et on accepta finalement de faire entrer la jeune fille, sous la responsabilité de Solange.

Tout se passa bien, une petite fille naquit : Barbara. Mais quelques jours après la naissance, sa maman, trompant toute surveillance, s'échappa de la clinique et l'abandonna.

Le directeur et les médecins, furieux, se retournèrent contre Solange, qui se trouva devant une responsabilité aussi lourde qu'inattendue.

Elle demanda un peu de temps pour réfléchir et vint nous trouver, assez désespérée, pour nous demander conseil.

Quand elle nous eut tout raconté, nous avons pensé que Jésus enfant pouvait encore naître dans notre famille. Bien sûr nous ne sommes plus très jeunes, mais nous sommes allés à la clinique chercher la petite fille.

Nous voilà donc avec un cinquième enfant... né 15 ans après le quatrième ! Barbara porte maintenant notre nom et sera baptisée dans quelques jours, pour la joie de toute la famille et de tous nos amis.

Marinete et Juliao, Brésil

### *De fleur en fleur*

Un jour, nous avons invité à la maison un ami qui aime beaucoup les enfants ; il a beaucoup souffert, et malgré ses vingt-cinq ans, on devine dans son regard qu'il n'ose plus croire à l'amour.

Notre fille Pauline, quatre ans, se met à lui raconter qu'elle fait beaucoup de fleurs à Marie, et il écoute, très intéressé. Ce sont pourtant de toutes petites choses. Par exemple : « Bertrand m'a donné un coup de poing et je lui ai souri », ou bien : « Gisèle pleurait, je lui ai donné la main, alors elle était contente », ou encore : « Maman parlait fort à François (son petit frère). Je lui ai dit : fais une fleur, maman, ne lui parle pas sur ce ton ! »

Je crois qu'en l'écoulant notre ami a oublié son âge, ses doutes, qu'il est redevenu un enfant. Et Pauline continue : « Tu sais, quand j'irai au Paradis, toutes les fleurs que j'aurai faites, il y en aura tant que ça fera un gros arbre. Alors Marie me dira : Regarde, Pauline, toutes les fleurs que tu m'as données ! Et elle me dira merci ».

Depuis ce jour chaque fois que nous rencontrons notre ami, il nous demande : « Alors, raconte, les dernières fleurs de Pauline ? » et lui aussi s'est mis à jouer à ce jeu d'amour.

Alors qu'il était brouillé avec Dieu depuis bien longtemps, un beau jour, de fleur en fleur, il n'a pas pu faire autrement que d'aller se confesser, et il a retrouvé la paix, la vraie.

Monique, France

### *Un musulman fervent*

Nous étions en train de nous installer à Istanbul. Je cherchais un marchand de matériaux pour trouver le matériel nécessaire à la réparation des planchers. Les innombrables produits européens auxquels j'étais habitué n'existaient pas ici. Il me fallait pourtant trouver une solution. J'en parlais en vain avec l'employé du magasin quand un autre client intervint dans la conversation. D'ordinaire, avec un sourire gentil mais distant, je coupais court aux conseils des autres car je les considérais comme des bavardages inutiles. Mais je me suis souvenu de la parole de vie, ce qui signifiait pour moi à cet instant : accueillir ce prochain comme s'il avait été Jésus lui-même. Je l'ai donc écouté, cherchant à deviner ce qu'il me disait en turc. J'ai fini par comprendre qu'il travaillait à la restauration de l'église Saint-Antoine et qu'il était musulman fervent.

Comme il me l'avait proposé, je suis venu ensuite le voir sur le chantier de l'église. Nous avons discuté. Puis il est venu voir les travaux à faire chez moi, accompagné de son fidèle ami, le curé de saint Antoine.

Au fil du temps, il découvre toujours plus que ces chrétiens qui savent comprendre et apprécier la religion musulmane sont des amis. Il fait tout ce qu'il peut pour nous aider. Avec d'autres collègues, il a convenu des prix pour les travaux que nous ne pouvions pas exécuter nous-mêmes. Il est venu surveiller leur avancement. Lui-même met la main à la pâte le cas échéant. Il répond par un amour concret à l'amour que j'avais eu pour lui et qui lui fait découvrir que la religion chrétienne n'est pas telle qu'il l'imaginait.

Luc, Turquie

### *La cliente indésirable*

Je suis vendeuse dans un magasin de confection, depuis de nombreuses années. C'est un travail qui me plaît beaucoup. J'ai d'ailleurs un bon sens du commerce et j'arrive assez facilement à conseiller les clients, à réaliser des ventes intéressantes.

Depuis quelques mois une voisine me passait la parole de vie. En la lisant, ce qui m'avait surtout frappé c'était que Dieu était présent en chaque personne et qu'il fallait toujours aimer. Cela me paraissait très beau à lire, mais il me semblait que je n'y arriverais jamais.

Un jour, une cliente que nous connaissons bien entre dans le magasin : elle est aussi sale qu'arrogante et c'est une épreuve d'avoir à la servir. Ma collègue s'éclipse discrètement pour échapper à la corvée. J'ai bien envie d'en faire autant. En montant le petit escalier qui mène à l'arrière-boutique, une pensée, pourtant, me traverse : « Et si tu essayais d'accueillir Jésus en cette personne ? » Certes, son aspect est loin de me faire penser au Christ, mais quelque chose me pousse à retourner vers elle. Je vais donc à sa rencontre et lui demande avec un grand sourire ce qu'elle désire. Je m'aperçois en même temps qu'elle a un bras en écharpe et lui demande ce qui lui est arrivé. À ma grande surprise, la dame autoritaire et tyrannique d'il y a quelques instants manifeste une douceur et une amabilité imprévues. Elle me demande même de l'aider à renouer le foulard qu'elle a dans les cheveux. J'ai d'abord un mouvement de recul, devant la propreté plus que douteuse de sa chevelure. Mais je décide de l'aimer jusqu'au bout et une joie indescriptible m'entre dans le cœur. J'ai l'impression, ce jour-là, d'avoir commencé à aimer.

Rossella, Italie

### *Un simple sourire*

Un jour que j'attendais le bus, sous une pluie battante, je vis arriver deux jeunes femmes algériennes qui, elles aussi, venaient attendre le bus, chargées de paquets. L'une avait les pieds nus, dans de mauvaises babouches.

Je leur ai simplement souri.

Quelques minutes après, une voiture passa, conduite par quelqu'un de leur cité qui les connaissait et s'arrêta pour les faire monter.

La jeune femme aux pieds nus me sourit à son tour et me proposa de venir avec elles. J'acceptai volontiers, car il continuait à pleuvoir, et c'était si gentiment offert.

Durant le trajet on parla de leurs enfants et, comme j'habite non loin de leur cité et que je représente des produits d'entretien, je promis d'aller les voir. C'est comme cela que tout a commencé.

Maintenant j'y vais une ou deux fois par semaine et des liens d'amitié se sont créés peu à peu avec toutes les familles de cette petite cité en préfabriqué.

Par la Croix Rouge ou par des amis je trouve vêtements et chaussures, ou des poussettes quand les bébés grandissent. Il y a souvent des papiers à faire. Mais surtout nous sommes contentes de causer ensemble.

Tout a commencé par un simple sourire.

Élisabeth, France

### *Porte ouverte*

Un jour, j'étais à la maison, on tape à la porte : toc-toc ! Je demande : Qui est là ? C'est moi... Et sans chercher à savoir qui c'était, j'ouvre la porte. À ma grande surprise je vois une jeune fille qui me salue et me dit : je suis Agnès, je viens d'arriver dans cette ville et X m'a donné votre adresse. Nous avons souri toutes deux et elle est entrée... On a causé de tout, concernant son pays et mon pays, de la parole de vie surtout. Après deux heures, elle a pris congé et elle est partie. Deux jours plus tard, elle est venue me rendre visite, mais une visite différente des autres, elle avait un problème.

Elle vit chez son beau-frère qui lui demande de quitter la maison avant la fin du mois. Elle m'a donc raconté sa souffrance, et, après quelques instants, je lui ai dit sans arrière-pensée : si tu veux bien, viens vivre avec nous, puisque tu n'as pas de maison et que tu ne peux rester dehors. Elle était surprise, très surprise de ce que je venais de lui dire, puis elle est partie. Mais de mon côté, j'avais un peu peur, car mon mari n'était pas au courant. Le soir donc, mon mari est rentré. Sans tarder, je lui ai raconté, et il m'a dit : Mais pas de problème, et puis ensemble vous pourrez mieux vivre la parole de vie.

J'étais heureuse d'entendre ces paroles de la bouche de mon mari et heureuse d'avoir rendu service à Jésus sans aucune arrière-pensée.

Jeannette, Côte d'Ivoire

### *L'invitée du « caté »*

Chaque mercredi, jour de « caté », une joyeuse petite bande d'enfants vient animer ma maison. Le « caté » pour moi c'est Dieu amour, c'est savoir que Dieu nous aime et qu'il nous faut l'aimer de la même façon. Comment mieux expliquer cela si ce n'est à travers des exemples personnels ? C'est ainsi qu'un jour je suis amenée à raconter aux enfants un petit fait qui venait de m'arriver peu auparavant.

Ce jour-là je sortais donc de la boulangerie au moment où une vieille femme y entrait. J'avais déjà souvent rencontré cette personne mais je ne la saluais jamais – elle avait un aspect repoussant, elle était sale et ses habits en loques. Mais ce jour-là quelque chose m'a poussé à lui dire, du bout des lèvres : « Bonjour ! »

La dame me regarda fort surprise et me répondit avec amour et un grand sourire : « Bonjour Madame ! »

À peine avais-je fini de raconter ce fait que les enfants et moi-même eûmes l'idée de l'inviter pour le prochain « caté ». En nous était né le désir de faire une fête pour cette femme et de lui exprimer notre amour. Il fut convenu que j'irais la voir pour l'inviter.

Voilà donc qu'un beau matin je me retrouve devant une maison vétuste et délabrée. Derrière moi je sens que mille paires d'yeux me regardent et l'envie me vient de prendre la fuite. Pourtant n'est-il pas vrai que Jésus habite derrière ces murs repoussants et qu'il a besoin de moi ? Mais ma réflexion est à peine terminée que la porte s'ouvre. La vieille femme apparaît et me dit : « Je ne peux pas vous faire entrer, ma belle dame, ma maison est trop sale ».

En cet instant j'ai honte de mes beaux habits, mais je lui dis, avec courage : « C'est vous que je suis venue voir, ce n'est pas la maison... » La porte s'ouvre plus grande et j'entre dans un bric-à-brac inimaginable. La nausée me prend que je réprime aussitôt. Nous parlons longuement. J'écoute vingt fois les mêmes histoires avec autant d'amour et d'attention que si je les écoutais pour la première fois, tandis que le chien vient se frotter contre mes jambes, que le chat grimpe sur mes genoux et que les araignées tissent imperturbablement leurs toiles. J'apprends que mon interlocutrice a 80 ans. Elle me raconte aussi ses joies et ses peines, sa confiance en Dieu.

Le temps passe vite et quand je rentre à la maison mon mari et mes enfants m'attendent déjà ; Pour eux je vais vite mettre une robe fraîche et pimpante. Je leur partage ma joie et ensemble nous préparons la fête et les gâteaux pour le lendemain.

Éliane, France

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.  
Vous la retrouverez sur le site [www.focolari.fr](http://www.focolari.fr),  
y compris en diaporama.  
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité  
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>  
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.  
Elle existe aussi en braille.  
Traduite en 91 langues ou dialectes,  
elle est diffusée dans le monde par la presse,  
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.  
Édition numérique : Nouvelle Cité 2021